

Référents Evolutifs et Représentations Mentales : vers une ontologie des Référents Evolutifs¹

Natalia Dobinda-Dejean
Département de linguistique
Université de Genève
<Natalia.Dobinda@lettres.unige.ch>
Institut des Sciences Cognitives
Lyon-Bron

1. Introduction

Dans cet article, nous allons aborder une problématique relativement récente dans les travaux linguistiques – le *référent évolutif* (RE)². Cette problématique est apparue dans les études sur l’anaphore pronominale, et peut être formulée d’une manière très simple : un référent est introduit dans le discours sous une description, puis il subit plusieurs changements qui font qu’à partir d’un certain moment, on ne peut plus utiliser la description initiale pour le désigner. Depuis les premières recherches sur le RE (Brown & Yule 1983), plusieurs définitions du phénomène ont été proposées dont nous n’allons retenir qu’une, celle à laquelle nous adhérons et autour de laquelle va être axé cet article. Il s’agit de la définition proposée par Reboul (Reboul & Moeschler 1998, 128) :

« Le problème des référents évolutifs, c’est le problème soulevé par des exemples qui introduisent un référent sous une description, puis qui décrivent des événements qui modifient ce référent de telle façon que la description initiale ne peut plus lui être appliquée, sans pour autant changer la dénomination de ce référent, sans le recatégoriser explicitement, ce qui rend difficile, voire impossible la substitution *salva veritate*, (i.e. qui ne change pas la valeur de vérité de l’ensemble) ».

C’est l’identité du RE qui pose problème dans la substitution *salva veritate*³ et nous allons essayer de proposer une solution à ce paradoxe connu depuis l’Antiquité en philosophie sous le nom de *paradoxe de l’identité*. Il n’y a pas de

¹ Cet article est issu du travail effectué dans le cadre du mémoire de DES « Le référent évolutif dans la fiction : évolution est événements » (1999-2000), sous la direction de J. Moeschler.

² Il ne s’agit pas dans cet article de l’analyse des RE factuels, mais de RE fictionnels, dont le statut n’est pas encore établi dans la littérature.

³ Il s’agit du *principe leibnizien de substitution salva veritate* qui peut être formulé de la manière suivante : deux termes que l’on peut substituer l’un à l’autre sans affecter la valeur de la proposition sont identiques.

solution linguistique à ce problème dans les recherches actuelles sur le RE, et nous allons élaborer une solution ontologique basée sur les *représentations mentales* (RM) que nous construisons pour les RE.

Nous soulignons que l'intérêt de l'étude des RE réside dans le fait qu'ils transgressent les lois de la métaphysique populaire ou de l'*ontologie naïve*. L'*ontologie*, selon Boyer (1997, 115), décrit les divers types d'êtres ou de choses qui existent dans le monde et en constituent l'inventaire. Cette définition est la définition classique en philosophie de l'ontologie telle que la pratiquent, par exemple, les métaphysiciens. Boyer distingue une forme « psychologique » de l'ontologie nommée l'*ontologie naturelle* qui constitue les hypothèses émises sur diverses catégories ontologiques par les membres d'une société donnée. Dans certains cas, les hypothèses émises relativement aux représentations religieuses sont contraires aux attentes intuitives de l'ontologie naturelle, ou à l'*ontologie naturelle* (nommée aussi *ontologie naïve*). Nous allons voir de quelle ordre est cette transgression (ou violation) et comment elle s'opère dans le cas des exemples de RE fictionnels. Précisons, que dans ce cas, ce sont les métamorphoses qui sont contradictoires à l'ontologie naïve. Il nous reste à voir de quelle manière.

2. L'ontologie des métamorphoses fictionnelles

Le problème ontologique doit être abordé dans la description de tous les phénomènes liés à la fiction, car il s'agit d'une question fondamentale pour toute théorie de la fiction bien qu'il n'existe pas encore un consensus parmi les chercheurs.

La question ontologique relative à la fiction pourrait être formulée, selon Reboul (ici-même) de la manière suivante :

« Les entités qu'introduisent ou auxquelles réfèrent les expressions référentielles d'un texte de fiction existent-elles ? »⁴

L'opinion de Reboul est que les entités fictives n'existent pas et que seules les RM pour ces entités existent. Le problème ontologique semblerait dès lors résolu, mais ce n'est pas le cas. Notamment, le problème persiste pour le RE à cause des questions liés à l'identité changeante des entités évolutives fictionnelles.

Dans le cas des récits métamorphiques⁵, nous pouvons formuler d'une autre manière la question relativement à l'identité de l'entité évolutive :

Comment et jusqu'où peut-on parler d'une entité quand elle est soumise à un ou plusieurs changements ?

⁴ Il ne s'agit pas seulement des entités réelles qui sont introduites dans la fiction, mais surtout des entités non-réelles, fictionnelles.

⁵ Nous allons travailler sur des exemples de métamorphose dans le cas des RE fictionnels.

Comme les entités fictives n'existent pas, de quelle manière construisons-nous les RM pour ces entités et jusqu'à quel point sont-elles maintenues ? Est-ce qu'il s'agit d'une ou plusieurs entités et RM correspondantes ? Quels sont les paramètres qui dictent la construction des RM pour les RE fictifs ?

Nous allons répondre à ces questions dans la suite de cet article, mais avant de le faire nous évoquerons brièvement la notion d'identité, que nous considérons comme un paramètre important dans l'étude pragmatique des RE. Nous avons déjà vu les indices linguistiques dans l'établissement de l'identité, mais étant donné qu'ils ne fournissent pas d'informations suffisantes, il n'y a que la pragmatique qui pourrait nous les fournir et nous allons essayer de les obtenir en plaçant notre approche dans le cadre commun à deux théories pragmatiques contemporaines – la Théorie de la Pertinence de Sperber & Wilson (1989) et la Théorie des Représentations Mentales de Reboul et al. (1997)⁶.

3. *Identité et RE*

Commençons par la définition de l'identité donnée par Ferret (1998, 11) :

« L'*identité* est la relation que chaque individu (chose, entité) entretient avec lui-même tout au long de son existence ou de sa carrière »

Dans cette optique, une ontologie qui ne serait pas constituée d'êtres identiques à eux-mêmes est impensable ou absurde, soutient Ferret (1998, 12). Nous devons tenir compte de cette idée dans la définition de l'identité des RE, problème qui devient plus délicat dans ce cas. Ainsi s'agit-il du même individu une fois que plusieurs changements ont été opérés ? Pour pouvoir répondre à cette question, nous devons tenir compte des trois concepts que recouvre habituellement le terme d'*identité* dans la tradition philosophique.

Ferret (1998), suivant la tradition aristotélicienne, distingue plusieurs concepts relatifs à la notion d'identité :

- 1) l'*identité numérique*, qui souligne le fait que tout ce qui est est *ipso facto* identique à lui-même ;
- 2) l'*identité qualitative* ou indiscernabilité qui désigne le degré maximal de ressemblance qui existe nécessairement entre une chose et elle-même et qui pourrait en principe exister entre plusieurs choses numériquement différentes ;
- 3) l'*identité spécifique*, qui réunit sous un prédicat sortal des individus appartenant à la même sorte ou espèce.

⁶ Nous n'entrons pas dans le détail de ces théories, car elles sont très bien exposées dans d'autres articles de ce numéro (cf. Reboul et Tahara).

Toujours dans la tradition aristotélicienne, il faut préciser avec Ferret (1998, 14) que *l'identité spécifique est une condition nécessaire de l'identité numérique*, c'est-à-dire, « toute chose est une certaine sorte ou espèce de chose qui s'applique à la chose tout au long de son existence et qui définit ses conditions de persistance ». En ce qui concerne *l'identité qualitative*, elle n'est pas un critère déterminant pour élucider l'identité numérique, car elle s'oppose par définition au changement et exclut donc *a priori* qu'une seule et même chose puisse demeurer *idem numero* en dépit des variations qualitatives. Cela va à l'encontre de nos croyances, mais cela se produit à cause du fait que l'identité qualitative n'est pas un critère déterminant pour élucider l'identité spécifique, car elle n'en est ni une condition nécessaire, ni une condition suffisante. En introduisant le terme de critère d'identité, nous devons le spécifier par rapport à une notion un peu similaire, celle de symptôme d'identité. Il s'agit de faire dans ce contexte la différence entre la psychologie de la réidentification et la métaphysique de l'identité formulée par Ferret (1998, 16) de la manière suivante :

« Un symptôme d'identité est un indice permettant d'avoir de bonnes raisons de penser qu'il s'agit bien de *cet* objet. Un critère d'identité est un ensemble de conditions nécessaires et suffisantes permettant à cet objet d'être ce qu'il est. »

Dans cette optique, les symptômes relèvent de la connaissance et les critères relèvent de la métaphysique, c'est-à-dire des faits eux-mêmes. Les symptômes, qui se manifestent par la similitude, l'apparence, relèvent de l'identité qualitative, mais les critères tiennent plutôt de l'espèce de chose qu'un objet est censé être, de son identité spécifique.

Pendant longtemps pour certains philosophes⁷, l'identité n'était qu'une illusion mentale, une fiction de l'esprit. Dans cette perspective, les êtres ne sont pas mais deviennent et deviennent toujours autres. Nous pensons cependant qu'il ne faut pas tomber sous l'influence de ce mirage qui ne résout qu'en apparence le paradoxe de l'identité et qui trouve son origine dans l'ignorance de la distinction entre l'identité numérique et l'identité qualitative. De plus, ces philosophes considéraient à tort que l'identité implique la permanence ou l'invariabilité. Cette thèse conduit à des absurdités comme quoi un chêne qui pousse ne serait plus le même arbre en dépit des modifications de sa taille. Nous reconnaissons dans cette problématique, ancienne, celle qui nous intéresse, à savoir les RE. C'est en trouvant une solution psychologique correcte au paradoxe de l'identité que nous pourrions envisager d'une manière correcte le traitement des RE.

Il faut préciser une relation qui nous permettrait de sortir du paradoxe : la distinction longtemps ignorée entre l'identité numérique et l'identité qualitative.

⁷ Notamment Hume, Butler, Reid.

Le chêne adulte et l'homme adulte sont qualitativement différents de l'arbuste et de l'enfant, tout en leur étant numériquement identiques.

En suivant cette distinction et selon l'avis de Ferret (1998, 22), « l'identité n'est pas incompatible avec le changement et il n'est pas raisonnable d'affirmer que « si ça change, c'est différent » pour rendre compte du problème de l'identité à travers le temps ». Une fois que nous avons accepté que l'identité et le changement sont compatibles, il faut aussi reconnaître que l'identité et le changement sont inscrits au cœur des choses elles-mêmes en ce qui concerne les entités biologiques et les entités concrètes. Pour ce qui est des autres entités, et notamment fictionnelles, nous devons le voir en les comparant avec la classification suivante (Ferret 1998, 23) :

- les *changements de type 1*, qui préservent l'identité de la chose qui change ; ce sont des changements de *degré* (du fœtus au bébé, de la chenille au papillon),
- les *changements de type 2*, qui détruisent l'identité, et ce sont des changements de nature (du vieillard au cadavre).

En termes aristotéliens, les changements de type 1 sont des changements *de lieu* (translation), de *propriété* ou de qualité (altération), ou de *quantité* (accroissement et décroissement). Les changements de type 2 sont des changements de *substance* (génération et corruption).

Suivant la définition initiale donnée par Ferret (1998) de l'identité, la frontière entre les changements de type 1 et les changements de type 2 coïncide avec celle entre l'existence et la non-existence de la chose affectée par le changement :

« Si la chose concernée continue à exister à la suite du changement, il s'agira d'une seule et même chose (identité numérique, mais variation qualitative), et si la chose concernée disparaît, il s'agira d'une ou plusieurs choses » (Ferret 1998, 23).

Le problème des entités évolutives consiste donc à opérer une distinction entre la persistance d'une chose à travers le changement et son remplacement par une chose numériquement différente. Toutefois, il convient de considérer que c'est la *sorte* ou l'*espèce* à laquelle la chose considérée peut être rattachée qui détermine le mieux la différence entre les changements de type 1 et les changements de type 2 et cela est encodé dans le *principe de dépendance sortale*, selon lequel pour être cet individu, il faut au moins être un individu de cette sorte ou espèce⁸.

⁸ Ferret (1998, 13) argumente contre la croyance commune qui considère que l'identité qualitative est le critère d'identité numérique (un individu considéré au temps t1 et un individu considéré au temps t2 font partie de la carrière d'un seul et même individu si et seulement si cet individu au temps t1 et cet individu au temps t2 sont qualitativement identiques).

Les changements de type 1 et de type 2 peuvent aussi être nommés des métamorphoses avec la distinction suivante :

- les *changements de type 1* sont des métamorphoses naturelles et tout à fait réelles, où il y a transformation d'un état d'une substance donnée à un autre état de la même substance ;
- les *changements de type 2* sont des métamorphoses fictionnelles (ou fantastiques) où il y a passage d'une substance à une autre substance.

Outre la distinction entre changements de type 1 et changements de type 2, Ferret (1998) nous propose de distinguer :

- les *changements en mode I* (changements *intrinsèques*, suscités par l'objet qui change), et
- les *changements en mode E* (changements *extrinsèques*, non-suscités par l'objet qui change).

Une première typologie (Ferret 1998, 27) ontologique des changements peut être représentée schématiquement de la manière suivante⁹:

<i>Changements</i>	<i>Type 1</i>	<i>Type 2</i>
<i>Mode E</i>	Changement compatible avec l'identité non généré par la chose qui est changée	Changement incompatible avec l'identité non généré par la chose qui est changée
<i>Mode I</i>	Changement compatible avec l'identité généré par la chose qui change	Changement incompatible avec l'identité généré par la chose qui change

4. Identité et pertinence

Dans le cas des contextes fictionnels, nous allons considérer que ce sont les changements de type 2 qui sont caractéristiques et nous devons établir leur mode et les autres caractéristiques pragmatiques. Mais le problème de l'identité n'en est pas pour autant résolu. Nous situant dans la tradition philosophique contemporaine, nous partirons de l'hypothèse que nous avons toujours affaire à une même entité dans le cas des *changements de type 1*. Les changements subis seront enregistrés dans les RM correspondantes. Un autre problème apparaît alors lié à la construction des RM et nous allons le résoudre par la suite. Précisons seulement que nous allons tenir compte du principe de pertinence dans l'établissement de l'identité et dans la construction des RM.

⁹ Un autre critère de détermination du seuil du changement est, selon Ferret (1998), d'ordre cérébral, c'est-à-dire que c'est le cerveau qui est le siège ou comme cela a été dit pendant très longtemps en termes moins cognitivistes : *la conscience de soi*.

Le principe de pertinence prédit que tout acte de communication ostensive, qu'il porte sur une chose ou sur un événement, communique la présomption de sa pertinence optimale. Ainsi, pour établir l'identité d'une entité évolutive, nous considérerons que nous avons affaire à la même entité, et cela pour plusieurs raisons, dont une tenant du principe de pertinence ; nous avons toujours affaire à la même entité, car il n'y a pas une autre qui soit pertinente dans le contexte courant. Cette entité évolue, mais reste numériquement la même. Cela est renforcé aussi par le principe philosophique qui veut que l'identité numérique prévaut sur l'identité qualitative. Cela reviendrait à dire que sur le plan ontologique, nous avons affaire à la même entité, tandis que sur le plan cognitif, nous avons affaire à une ou plusieurs RM distinctes.

Dans le cas des *changements de type 2*, il est beaucoup plus difficile de cerner la notion d'identité. Nous pouvons dire que l'identité de la chose qui subit une évolution n'est pas préservée. Mais dans le cas des changements de type 1, il s'agit de principes internes, biologiques, qui font que l'identité persiste. Dans le cas des changements de type 2, nous sommes confrontés à des artefacts, qui n'ont aucun principe interne et dont l'identité dépend plus de notre vision du monde que d'autre chose. Si nous considérons que pendant une évolution de type 2, une chose disparaît et une autre apparaît, nous acceptons la thèse suivant laquelle il y a rupture d'identité. Dans ce cas, la rupture de l'identité va être enregistrée au niveau cognitif, comme l'envisage Ferret (1998), et notamment dans la structure des RM-objets. Il sera beaucoup plus compliqué de représenter les changements de type 1 que les changements de type 2 et nous allons voir pourquoi à la suite de cet article. Nous allons illustrer ce phénomène par des analyses détaillées du processus de construction et de gestion des RM correspondant aux entités évolutives. Nous devons avant cela introduire et décrire les configurations pragmatiques de base pour les RE, classification établie par Moeschler (2000).

5. Les configurations pragmatiques typiques des RE

Suivant l'approche de Moeschler (2000, 195), le RE peut se manifester dans trois configurations qu'il appelle narratives (et que nous nommerons pragmatiques à cause de la visée pragmatique que nous leur donnons) :

Configuration 1

événement₁ (passé simple),....., événement_n (passé simple)

où l'événement₁ représente la phase initiale, et l'événement_n représente la phase finale.

Configuration 2

événement₁,....., événement_n, état_i

où l'état est postérieur aux événements qui le précèdent.

Configuration 3

événement₁,.....,événement_n, achèvement_i

où l'achèvement est la phase résultat de la séquence d'événements.

Pour chaque configuration établie, nous allons donner un exemple de RE et le traiter en termes de RM.

6. RM et établissement de l'identité des RE

6.1. Les RM pour des RE-fictionnels (configuration 1)

Dans la création des RM pour des artefacts, nous supposons que ce sont les mêmes processus qui sont déclenchés dans le cas des RE-fictionnels que dans le cas des référents non évolutifs. Nous allons commencer notre analyse par un exemple de RE naturel qui se produit dans une fiction¹⁰. L'exemple que nous proposons illustre la première configuration pragmatique établie par Moeschler (2000) :

- (1) Le prince Blub n'insista pas. Là-dessus les années passèrent et il devint un beau jeune homme (Gripari 1967/1997, 55).

Pour représenter le premier exemple, nous suivons les deux étapes suivantes : la première revient à construire les RM nécessaires pour rendre compte de l'évolution (Figure 1a), la deuxième étape vise l'évolution elle-même, notamment par l'introduction de la RM-fantôme [*@E*] et de la RM-durée [*@D*] (Figure 1b).

¹⁰ Nous n'entrons pas dans le détail de la construction des RM, étant donné que ces mécanismes sont détaillés dans l'article de Reboul.

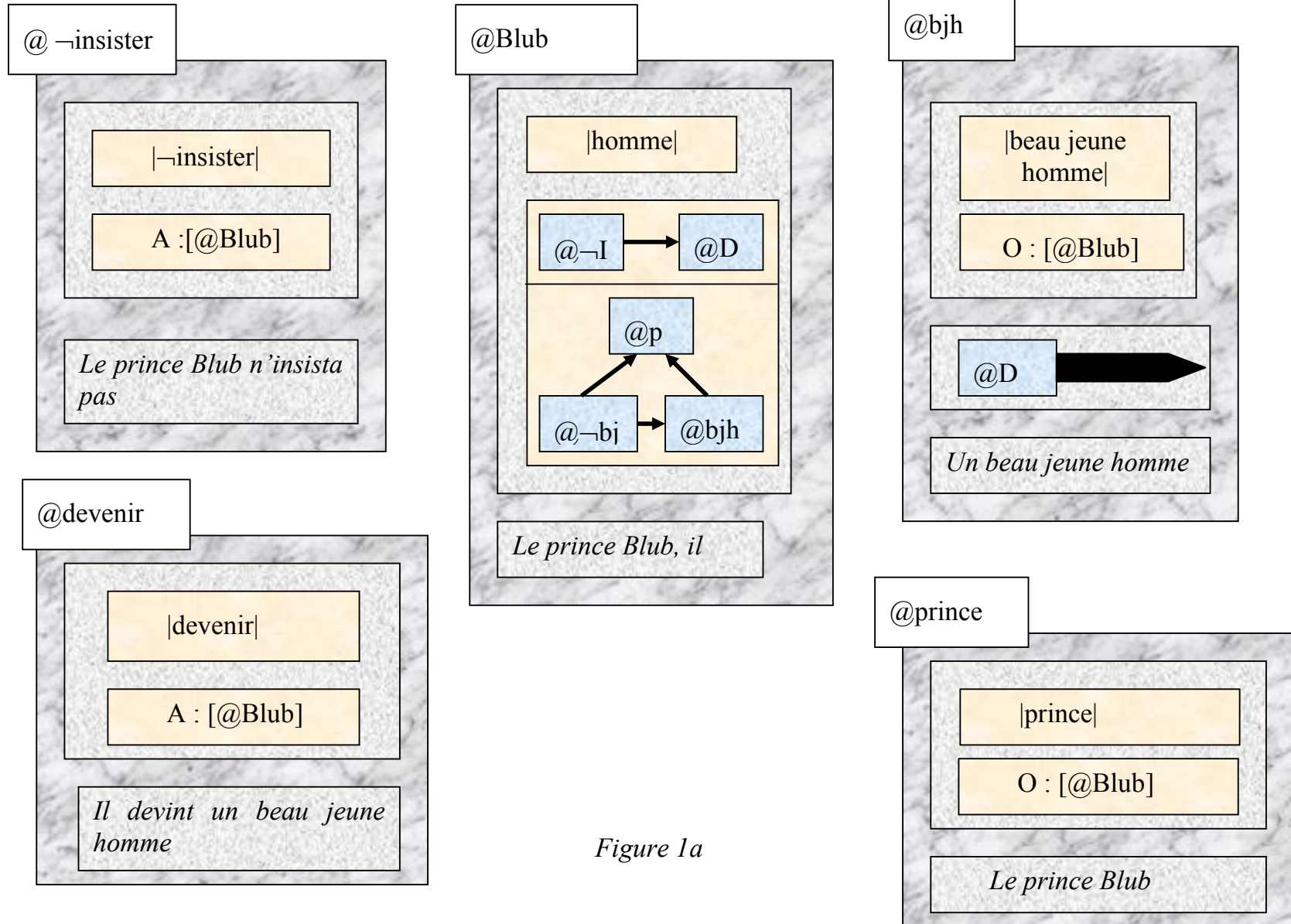


Figure 1a

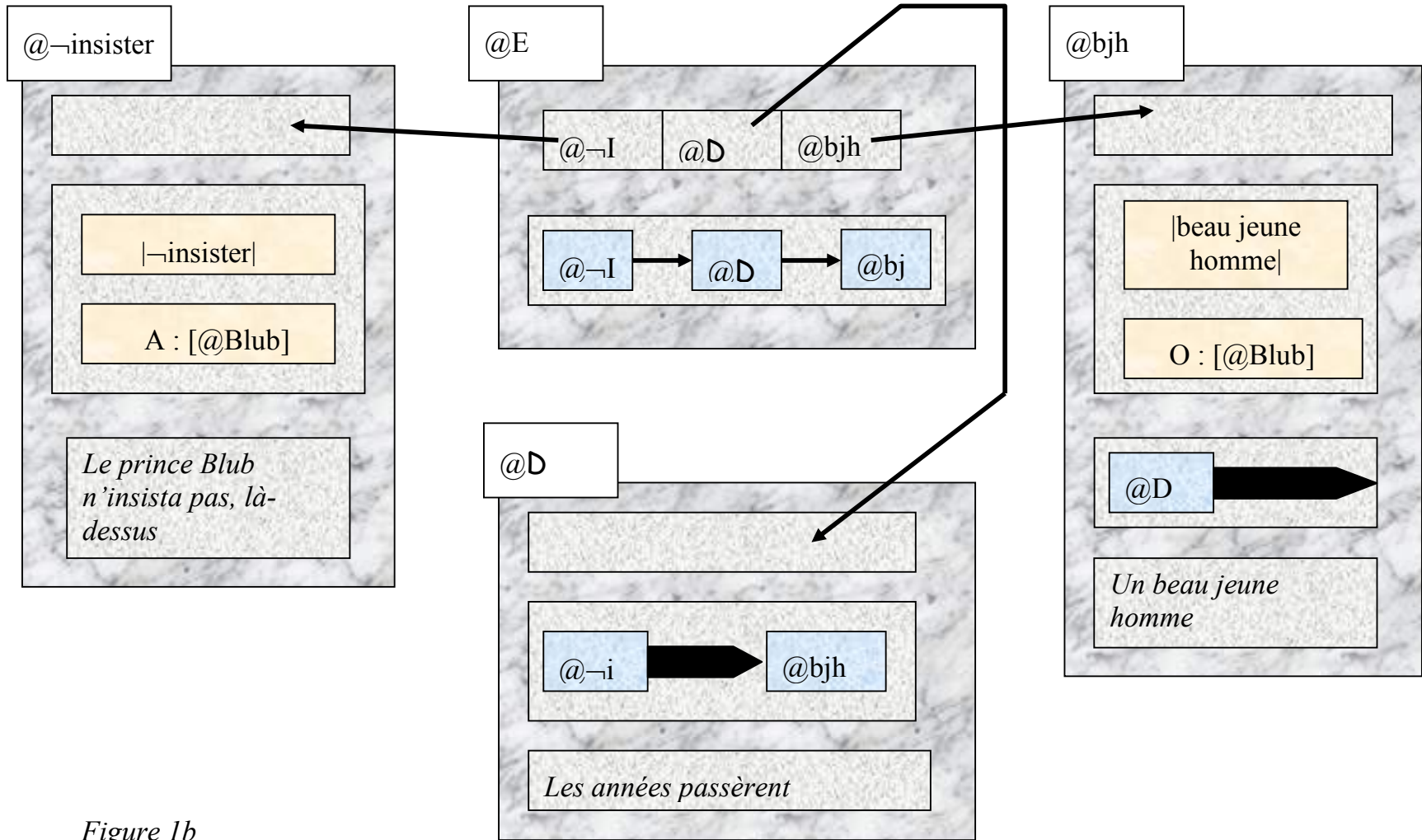


Figure 1b

Dans la *Figure 1a*, nous avons 5 RM, dont une objet, [$@\text{Blub}$], deux RM-événement, [$@\neg\text{insister}$] et [$@\text{devenir}$] et deux RM-état [$@\text{bjh}$]¹¹ et [$@\text{prince}$]¹². Ces 5 RM sont *a priori* suffisantes pour représenter la transformation du prince Blub en un beau jeune homme. Dans cette figure, aucune des RM n'a d'entrée logique parce qu'aucune d'entre elles n'entre dans une opération de groupement ou d'extraction. Seule la RM [$@\text{Blub}$] mérite un commentaire. Elle a dans son entrée encyclopédique, outre le lien avec le concept |homme|, une entrée notation composée d'une ligne d'événements et d'une ligne d'états : la ligne d'événements indique que l'événement *ne pas insister* a précédé l'événement *devenir un beau jeune homme* ; la ligne d'états indique que l'état d'être un beau jeune homme est inclus dans celui d'être un prince. Dans cette figure, nous n'avons pas représenté la phrase « là-dessus les années passèrent ».

Pour rendre compte de la durée, nous faisons recours à la *Figure 1b* pour des raisons de place. Nous reprenons deux des RM précédentes, [$@\neg\text{insister}$]¹³ et [$@\text{bjh}$], en considérant que ce que décrit cette phrase, c'est l'intervalle qui sépare deux éventualités, celle de ne pas insister (événement) et celle d'être un beau jeune homme (état). Ainsi, l'événement de devenir un beau jeune homme doit s'interpréter comme se produisant durant cet intervalle et vers sa fin. Nous construisons alors une RM pour cet intervalle, [$@\text{D}$], qui est regroupée avec [$@\neg\text{insister}$] et avec [$@\text{bjh}$] dans une RM-événement fantôme, [$@\text{E}$], ce qui permet de séquencer les entités temporelles relativement à la durée de l'intervalle qui les sépare. Précisons que la RM [$@\text{D}$] est construite sur le modèle des RM-état avec une entrée chronologique qui indique quelles pré- et post-éventualités la déterminent : en d'autres termes, ce que dit l'entrée chronologique, c'est que l'intervalle est compris entre l'événement de *ne pas insister* et l'état *d'être un beau jeune homme*. Précisons aussi qu'à cause du groupement, toutes les RM de cette figure ont des entrées logiques. Le groupement s'opère sur la base des relations temporelles et de leur durée. Le groupement s'opère aussi entre les parties communes à un même événement global [$@\text{E}$] que nous avons appelé *événement fantôme* et qui, dans notre cas, représente aussi l'évolution. Cette RM consiste en fait en une *somme complexe* d'éventualités.

Selon les dernières modifications de la TRM, la notion de *somme complexe* est introduite pour plusieurs raisons. Elle permet de rendre compte de plusieurs phénomènes complexes, y compris de la durée :

¹¹ bjh=beau jeune homme.

¹² En les reprenant à l'intérieur des RM, nous avons utilisé les abréviations $@\neg\text{I}$ pour [$@\neg\text{insister}$], $@\text{D}$ pour [$@\text{devenir}$], et $@\text{P}$ pour [$@\text{prince}$].

¹³ Nous n'avons pas encore de RM particulière pour la négation.

Définition d'une somme complexe (Reboul ici-même)

Une somme d'individus est une somme complexe ssi

- les individus regroupés ne relèvent pas de la même catégorie (i.e. ne ressortissent pas au même concept) ou
- les individus regroupés ne sont pas des parties d'un autre individu unique.

Conformément au premier principe de la définition, nous avons affaire à une somme complexe qui nous permet de rendre compte de la durée de l'évolution et de la prendre en compte.

Dans ce contexte, il s'agit d'un *changement de type 1*, qui se passe en mode intrinsèque, c'est-à-dire que le changement est suscité par l'objet qui change. L'identité est donc préservée, ce qui revient à dire qu'il s'agit d'un changement naturel, biologique. Il s'agit d'un changement naturel décrit dans une fiction et précisant même sa durée réelle, naturelle – des années.

Nous allons maintenant donner la représentation en termes de RM des deux autres configurations pragmatiques formulées par Moeschler (2000).

6.2. Les particularités des RM pour des RE fictionnels (configuration 2)

Pour illustrer la deuxième configuration des événements, nous allons examiner la construction des RM pour le contexte suivant comportant un RE.

- (2) Manque-de-Chance continue de la caresser. Au bout d'une minute, la tourterelle ferme les yeux, et commence à piquer du bec en avant. *Alors l'idiot donne un petit coup avec son doigt sur l'aile droite et... ce n'est plus un oiseau qu'il tient dans ses bras, c'est une merveilleuse jeune fille.* (Gripari 1967, 1997, 103)

Afin d'éviter de donner un volume trop important de schématisations, nous allons construire seulement les RM pour l'entité évolutive et pour les événements générateurs de changement (cf. Figure 2).

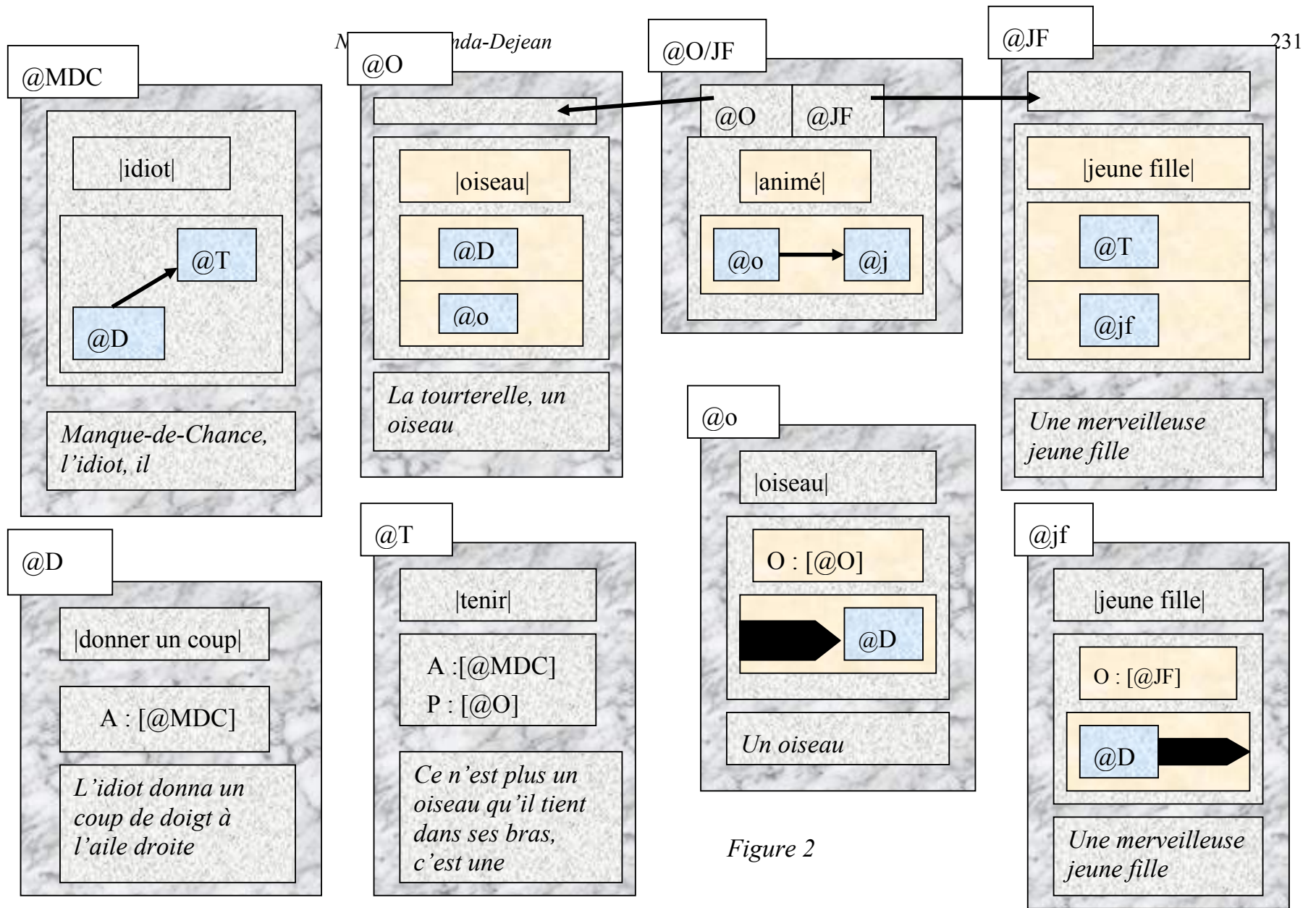


Figure 2

Cet exemple est assez particulier, car la rupture d'identité est enregistrée linguistiquement sous la forme de trois points qui sont suivis de l'explication *ce n'est plus un oiseau qu'il tient dans ses bras, c'est une merveilleuse jeune fille*. Cela va évidemment avoir une influence sur la construction des RM et il nous reste à voir comment nous allons l'enregistrer schématiquement.

Pour traiter ce contexte évolutif, nous avons construit 8 RM et notamment¹⁴ : 4 RM-objet, [@MDC] pour l'agent de la transformation, [@O] pour l'objet avant la transformation et [@JF] pour l'objet après la transformation, et [@O/JF] pour l'objet avant, pendant et après la transformation. Les 2 RM-état sont les suivantes : [@o] pour l'état dans lequel se trouvait l'objet avant la transformation et [@jf] pour l'état résultant de la transformation. Nous avons également une RM-événement, [@D] et une RM-activité [@T]. Remarquons les particularités de cette configuration de RM. Dans l'entrée notation de la RM [@MDC], nous avons enregistré la relation d'inclusion qui s'opère entre les événements [@T] et [@D] ([@D] est inclus dans [@T]). Dans l'entrée notation de la RM [@O], ainsi que de la RM [@JF], nous avons une ligne d'événements et une ligne d'états dans lesquels ces RM sont impliquées. Dans les entrées notation des RM-état, nous avons enregistré que l'état d'oiseau correspond à un intervalle précédant l'événement [@D] et que l'état de jeune fille commence après cet événement. Ces états sont en fait le pré-état et le post-état de l'événement [@D]. La RM [@O/JF] nous intéresse particulièrement pour plusieurs raisons : elle a été construite par groupement des RM [@O] et [@JF], fait qui est enregistré dans leurs entrées logiques correspondantes. L'entrée notation inclut les deux états entre lesquels se produit le changement, et l'entrée qui fait le lien au concept nous indique le lien avec |animé| parce que ce groupement résulte d'une *somme simple*, qui s'opère sur les deux RM-objet [@O] et [@JF] et nous permet d'établir l'identité de l'entité évolutive. C'est une des raisons pour lesquelles la notion de somme simple a été introduite dans la TRM :

Définition d'une somme simple (Reboul ici-même)

Une somme d'individus est une somme simple ssi

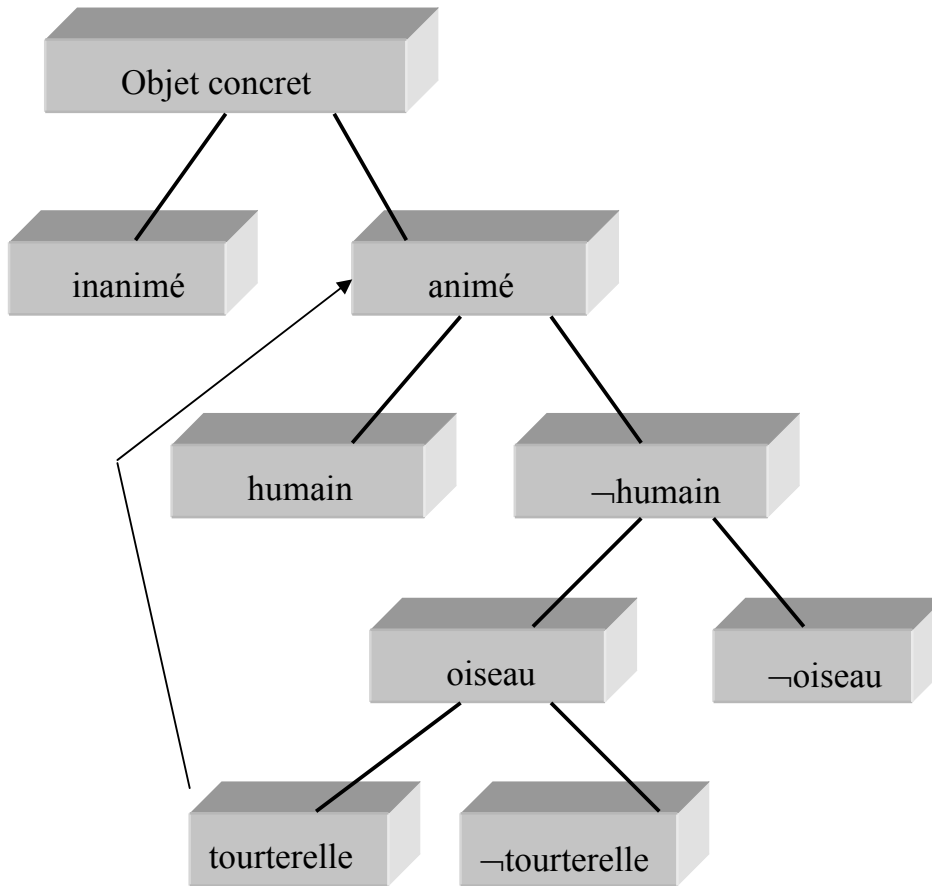
- les individus regroupés relèvent de la même catégorie (i.e. ressortissent du même concept) ou
- les individus regroupés sont des parties d'un autre individu unique.

Le premier principe de la définition nous permet d'établir la somme simple et d'accéder à l'identité de l'objet qui a évolué en nous fournissant une information simple, mais très utile : l'objet résultant de la transformation a changé de sous-catégorie et se retrouve dans une catégorie supérieure, celle d'*animé*. Ce phénomène peut être enregistré si nous nous situons dans le cadre

¹⁴ MDC=Manque-de-Chance, O=oiseau, JF=jeune fille, D=donner un coup, T=tenir.

de la sémantique lexicale. Dans ce cadre, les concepts s'insèrent dans une *hiérarchie de types*, qui détermine les relations d'héritage.

Dans le cas que nous étudions, nous avons l'arborescence suivante :



Le changement se produit de la catégorie inférieure *tourterelle* à la catégorie plus haut placée *animé*, par somme simple. Dans ce contexte, c'est un saut de quatre catégories qui est opéré et nous faisons l'hypothèse que plus les catégories sont éloignées, plus la transformation est surprenante, car elle dépasse nos attentes et contrevient à l'ontologie naïve.

Ici, il s'agit d'un changement de type 2, produit en mode extrinsèque, qui n'est donc pas produit par l'objet qui change, et dont l'agent est exogène, extérieur, représenté sous l'entrée [*@MDC*].

Nous voyons que dans ce cas aussi la schématisation en termes de RM nous aide à rendre compte de la nature de l'entité évolutive en expliquant ses mécanismes qui étaient ignorés par les linguistes il y a encore très peu de temps.

6.3. Les particularités des RM pour des RE fictionnels (configuration 3)

Nous allons rappeler la structure de la troisième configuration et un exemple correspondant afin de pouvoir dresser sa structure en termes de RM.

Configuration 3

événement₁,.....,événement_n, achèvement_i

où l'achèvement est la phase résultat de la séquence d'événements.

Nous nous proposons d'analyser l'exemple (3). Notons, qu'il s'agit aussi d'une configuration qui n'est pas très fréquente, mais cela ne veut pas dire que sa fréquence est moindre dans les contextes évolutifs.

- (3) Le chien se releva d'un bond et se dressa sur ses pattes de derrière. Sa queue disparut, ses oreilles se mirent à allonger, allonger ; elles devinrent soyeuses, dorées ; son nez prit un ton extrêmement rouge, ses yeux clignotèrent de malice : en trois secondes le chien avait disparut et devant Glück se tenait une vieille connaissance, le Roi de la Rivière d'Or. « Merci, dit le monarque, mais ne soyez pas effrayé ». (Ruskin 1980, 68).

L'architecture des RM pour cet exemple est la suivante :

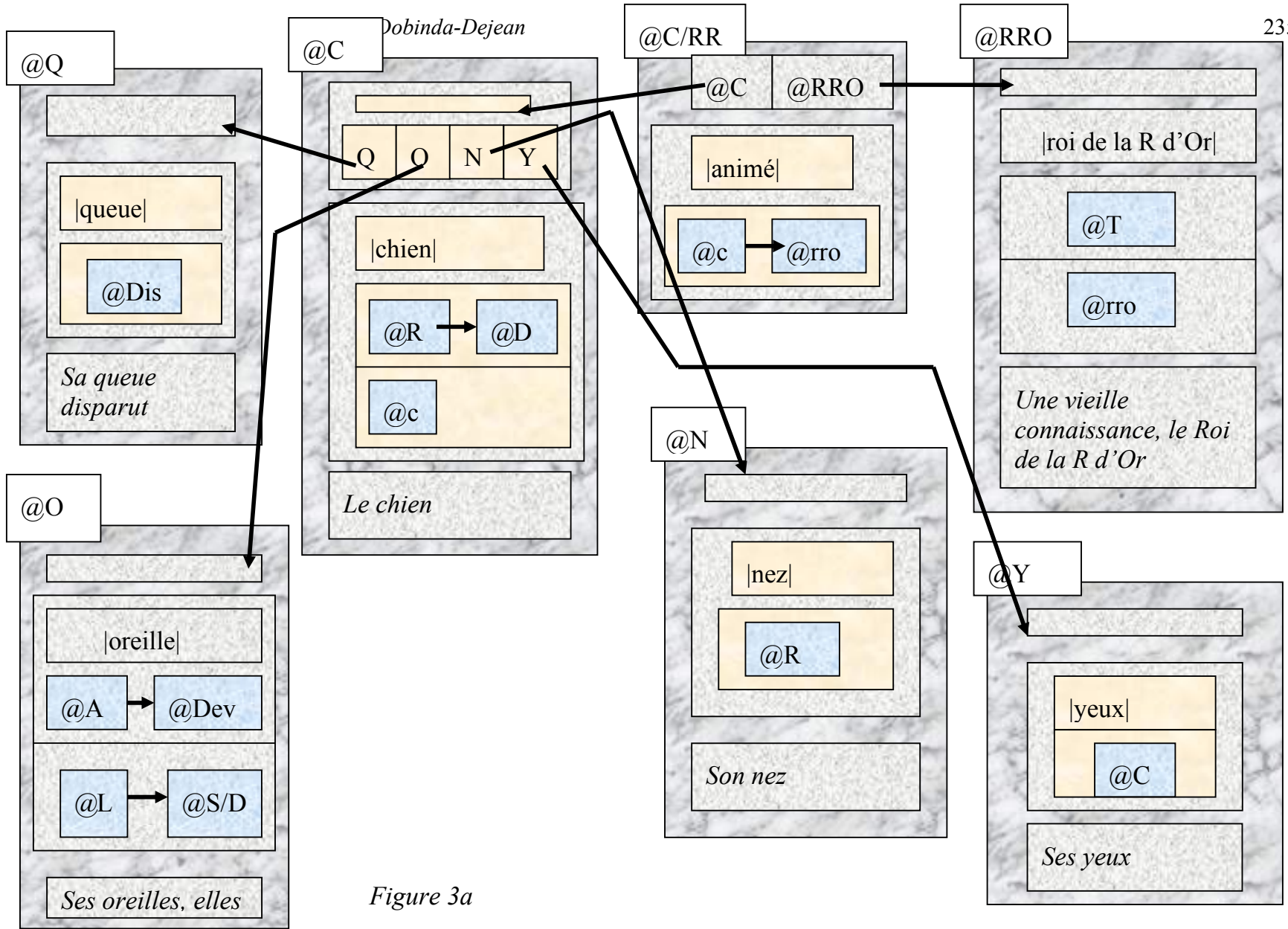


Figure 3a

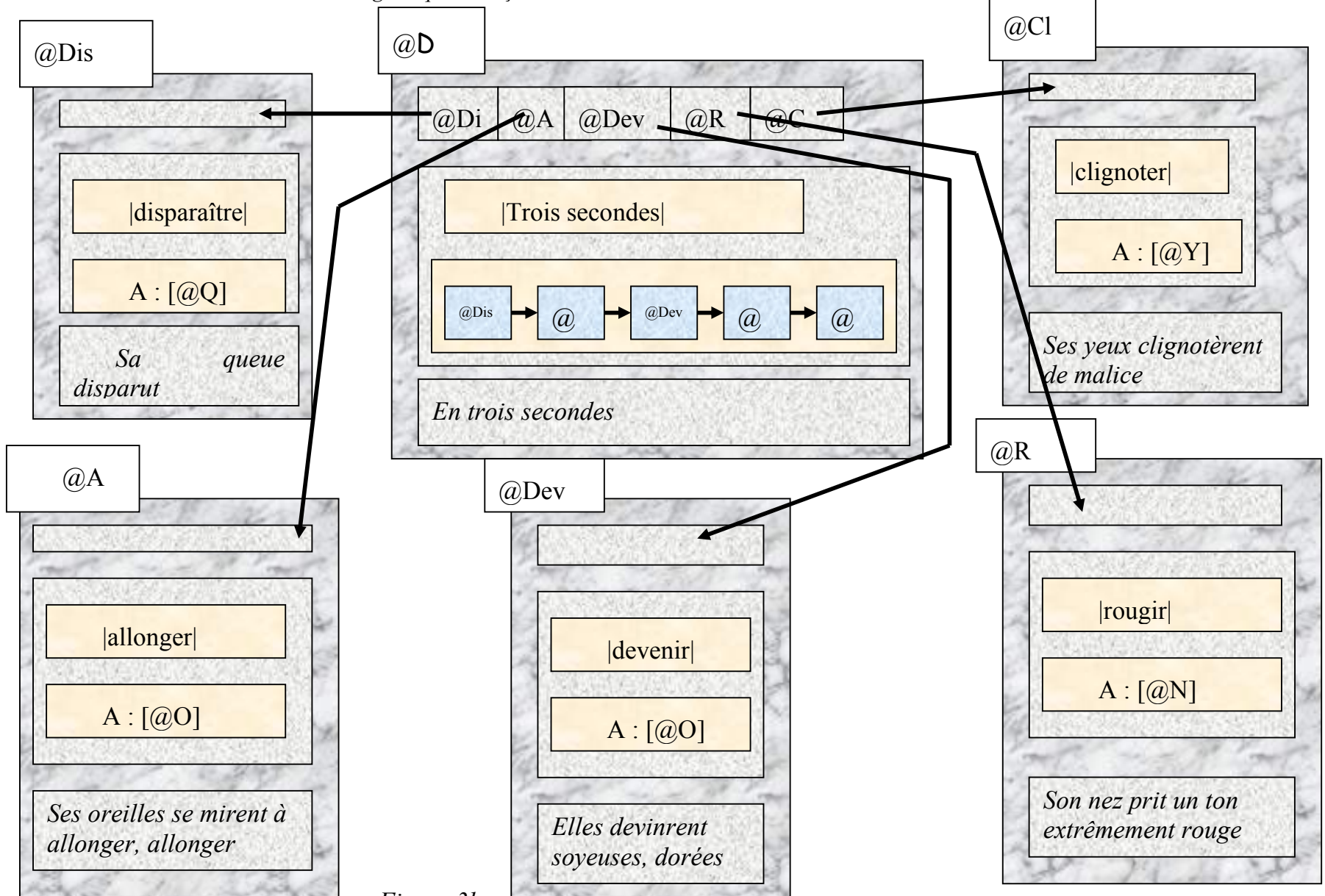


Figure 3b

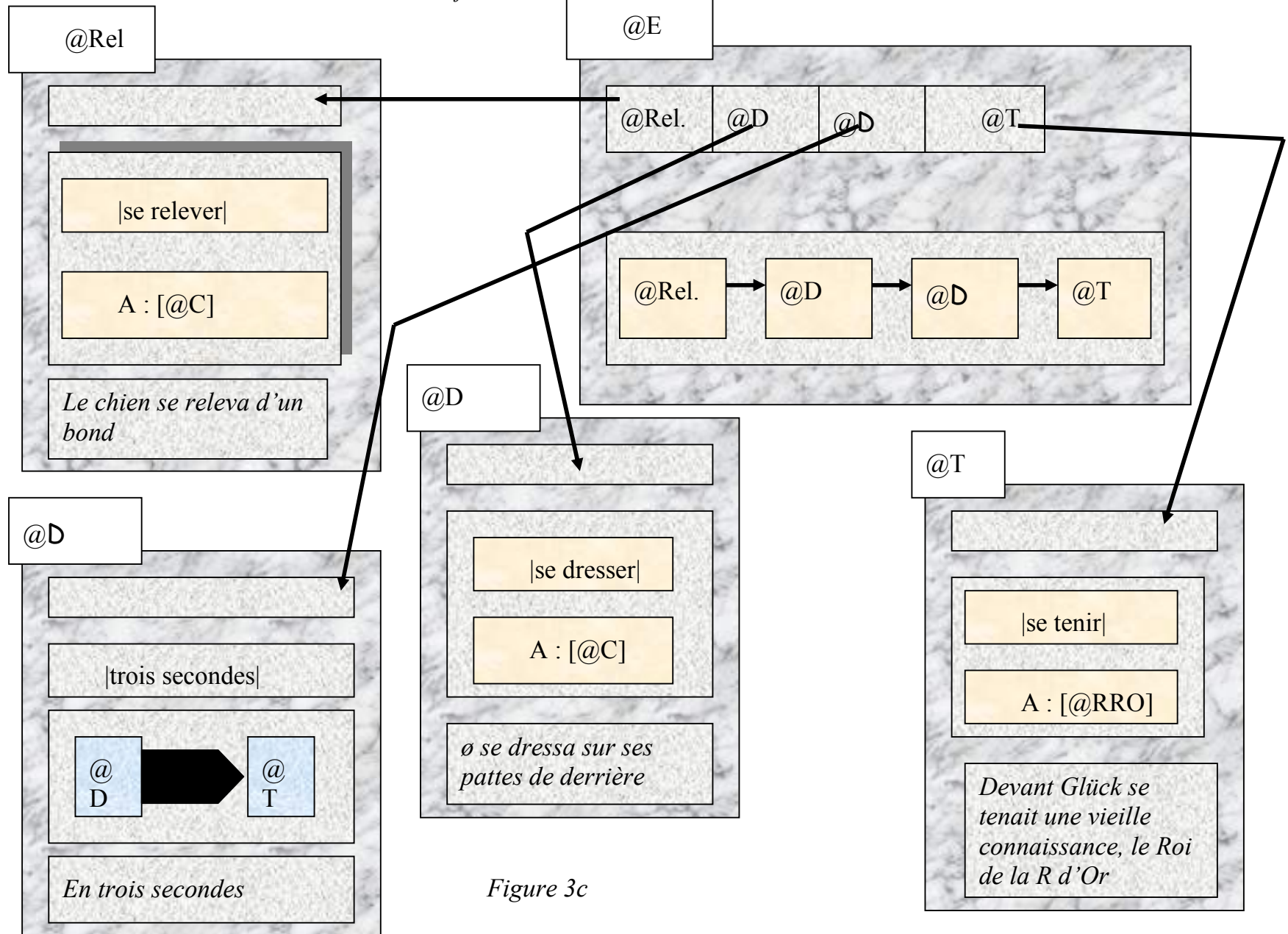


Figure 3c

Dans cet exemple, nous sommes confrontés à un changement de type 2, qui s'effectue en mode intrinsèque, donc suscité par l'objet qui change, et dont l'agent est endogène. Le changement est provoqué par la chose qui change et tout agent extérieur, comme Glück, par exemple, n'est que témoin passif de la scène. C'est pour cette raison que nous ne l'avons pas représenté dans notre schéma, préférant nous en tenir pour des raisons de place aux seules RM pertinentes pour l'évolution.

Cet exemple est beaucoup plus riche en informations et, pour cette raison son traitement en termes de RM sera plus long. Nous avons construit les RM correspondant à ce contexte évolutif en trois étapes : la première étape est représentée dans la *Figure 3a*¹⁵, où nous avons schématisé les RM-objet. Nous avons donc 7 RM-objet : la RM [*@C*] correspond à l'objet avant la transformation, la RM [*@RRO*] correspond à l'objet après sa transformation. La RM-groupelement [*@C/RRO*] représente l'entité évolutive et constitue une somme simple qui a comme concept commun le trait *animé*. Les RM [*@Q*], [*@O*], [*@N*], [*@Y*] sont des parties constituantes de la RM-groupelement [*@C*]. Elles ont toutes des entrées logiques, car elles rentrent en opération de groupement. L'entrée notation de la RM [*@C*] contient les événements successifs dont cette RM est l'agent. L'entrée notation de la RM-groupelement [*@C/RRO*] contient une ligne d'états qui figure le pré-état et le post-état de la transformation, et la flèche symbolise la durée que nous allons représenter dans la *Figure 3b*. Dans cette figure, nous avons enregistré 5 RM-événement, dont les agents sont différents et correspondent aux RM-parties de la RM [*@C*]. La RM-durée [*@D*] regroupe les cinq événements, et constitue une somme complexe d'événements. Les cinq événements représentent des étapes successives de l'évolution dont la durée de *trois secondes* est enregistrée dans la RM-durée. Dans la *Figure 3c*, nous avons repris la RM-durée. Nous avons aussi construit les RM-événement [*@Rel*] et [*@D*], qui avec la RM-durée rentrent dans une opération de groupement pour représenter une RM-fantôme, [*@E*]. Cette RM [*@E*] est une somme complexe et figure l'évolution. De cette manière, à l'aide des RM, nous pouvons régler le problème de l'identité des RE, représenter leur évolution et la durée de l'évolution.

Nous avons remarqué le rôle central des événements dans la génération des changements et par là nous avons confirmé l'hypothèse soutenue par Asher (1997) et Moeschler (2000) selon lesquels ce sont les événements qui comportent les traits pertinents de l'évolution dans le cas des RE.

¹⁵ C=chien, RRO=Roi de la Rivière d'Or, Q=queue, O=oreille, N=nez, Y=yeux, Dis=disparaître, A=allonger, Dev=devenir, R=rougir, Cl=clignoter, Rel=relever, D=dresser.

7. Conclusion

Dans cet article, nous avons traité de l'identité des RE, problème délicat qui peut trouver sa résolution seulement dans un cadre pragmatique en utilisant les outils de la Théorie de la Pertinence (Sperber & Wilson 1989) et de la Théorie des Représentations Mentales (Reboul et al. 1997). Nous avons établi les distinctions philosophiques à propos de la notion d'identité, fait qui nous a permis d'envisager le traitement de l'identité des RE. Précisons qu'il ne s'agit pas dans cet article de présenter la solution finale à un problème qui intéresse les chercheurs depuis très longtemps ; nous avons seulement envisager une possibilité en termes pragmatiques de résolution du *paradoxe de l'identité*.

Bibliographie

- ASHER N. (1997), « Événements, faits, propositions et anaphore évolutive », *Verbum* 1-2, 137-175.
- BOYER P., (1997), *La religion comme phénomène naturel*, Paris, Bayard Editions.
- BROWN G. & YULE G. (1983), *Discourse Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DOBINDA-DEJEAN N. (2000), *Le référent évolutif fictionnel : évolution et événement*, Mémoire de DES, Université de Genève.
- FERRET S. (1998), *L'identité*, Paris, Flammarion.
- GRIPARI P (1967/1997), *Le gentil petit diable et autres contes de la rue Broca*, Paris, Gallimard Jeunesse.
- MOESCHLER J. (2000), « Time in evolving reference. Temporal sequencing, tenses and focalisation », in *Inférences directionnelles et autres objets temporels*, ms., Université de Genève, 184-208.
- REBOUL A. et al. (1997), *Le Projet CERVICAL. Représentations mentales, référence aux objets et aux événements*, publication électronique disponible à l'adresse : <http://www.isc.cnrs/reb/reb4.htm>.
- REBOUL A. & MOESCHLER J. (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.
- RUSKIN J. (1980), *Le roi de la Rivière d'Or*, Paris, Bordas.
- SPERBER D. (1996), *La contagion des idées*, Paris, Odile Jacob.
- SPERBER D. & WILSON D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.